

Voici une liste incomplète des années où le Canada a été visité par des tremblements de terre :

1663 (16 février.)  
1836 (février)  
1837  
1860 (17 octobre.)

### M. Gaudet, M. P. P.

Une dépêche reçue en cette ville ces jours derniers annonçait la triste nouvelle de la mort de M. Gaudet, député de Nicolet; mais une dépêche subséquente nous apprend fort heureusement qu'il n'en est rien.

Au commencement de la présente session du parlement, M. Gaudet dut laisser Québec pour aller assister aux funérailles d'un de ses fils, âgé de 12 ans, qui venait de succomber à une attaque de fièvre. Peu de temps après son retour dans la capitale, M. Gaudet tombait malade à son tour et était obligé de prendre le chemin de l'hôpital. Pendant sa maladie, il apprit la mort d'un autre de ses fils, âgé de 8 ans. A peine revenu à la santé, M. Gaudet s'achemina vers sa demeure, à Gentilly; mais la mort venait de lui enlever sa fille aînée, âgée de 18 ans. Quatre autres membres de sa famille souffrent encore de la fatale maladie qui a déjà jeté tant de désolation dans le cœur de ses parents, de ses amis et du public en général.

### Nécrologie.

" Nous avons la douleur d'annoncer aujourd'hui la mort de M. l'abbé Joseph Comte, prêtre du Séminaire de Saint-Sulpice, arrivée samedi après-midi entre 1 et 2 heures.

" Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui une notice biographique détaillée de ce vertueux prêtre, mais nous espérons pouvoir être en mesure de le faire prochainement.

" En attendant, nous pouvons dire que M. Comte était né à Montréal le 4 juin 1793; il avait par conséquent 70 ans 10 mois et 12 jours. Il fut ordonné prêtre le 10 août 1817, et passa sa première année de prêtrise au Collège de Montréal où il était professeur depuis quelques années; puis l'année suivante, il fut transféré à la Procure du Séminaire, où il fut employé comme assistant de M. Portneuf, alors Procureur, auquel il succéda en 1830; il a occupé cette dernière charge jusqu'à sa mort. (L'ordre)

### DIALOGUE DES MORTS.

Un homme oublié dans une galerie remplie de statues et de tableaux, s'y endormit, et dans l'illusion d'un songe, il lui sembla qu'il se

promenait au milieu des morts que le pinceau du peintre ou le ciseau du statuaire avait rendus vivants; aussi ne fut-il point étouffé d'entendre ces derniers répondre à ses questions. A chacun d'eux il demandait deux choses : ce qu'il avait fait de bien, et le prix qu'il en avait reçu. Nous ne citons que les réponses qu'il obtint, la forme qu'il donnait à ses interrogatoires ayant été toujours la même.

#### HOMÈRE.

J'ai fait l'*Iliade*, et j'ai manqué de pain.

#### EURIPIDE.

Toute la Grèce a pleuré à mes tragédies, et j'ai été réduit à m'exiler sur une terre étrangère.

#### SOPHOCLE.

On m'a couronné comme le premier des poètes tragiques, et j'ai été traîné aux pieds du tribunal, comme imbécile, par mes enfants.

#### PINDARE.

J'ai porté la poésie lyrique à toute sa hauteur, et ma muse a été obligée de mendier le pain d'Hiéron.

#### HORACE.

J'ai fait des chefs-d'œuvre, mais j'ai dû les consacrer à la gloire de deux ou trois misérables pour me les faire pardonner.

#### VIRGILE.

J'ai fait l'*Enéide*, et ma vie n'a été qu'une longue souffrance.

#### LE DANTE.

J'ai fait la Divine Comédie; mais à la manière dont j'ai peint la souffrance, on peut voir ce que j'ai souffert.

#### LE TASSE.

J'ai été un homme de génie, on m'a emprisonné comme un fou.

#### CORNEILLE.

On m'a donné le surnom de Grand, et on me laissait venir à pied de Rouen à Paris chercher les 600 fr. que me valait ma tragédie d'*Horace*.

#### RACINE.

J'ai été la gloire du plus beau siècle de la littérature, et j'ai été frappé au cœur par un roi à qui je donnais un sublime témoignage d'affection.

#### BOILEAU.

Tout mon mérite n'a pu me faire porter par la cour à la hauteur de Chapelain.